

Sylvie SOULAS

## ÉLÉMENTS D'ÉVOLUTION DE LA CÉRAMIQUE ESTAMPÉE D'APRÈS LES FOUILLES DE LA PLACE CAMILLE-JULLIAN À BORDEAUX

### I. PRÉSENTATION

En 1990, une importante fouille archéologique a été menée place Camille-Jullian à Bordeaux, à l'occasion de la construction d'un parking souterrain<sup>1</sup>. La situation de ce chantier à l'intérieur du rempart antique, non loin d'une des artères principales et du port construit sur la Dèvèze, lui conférait un intérêt particulier quant à l'étude du développement et de l'évolution de la ville. Cette fouille a révélé les vestiges d'une occupation continue depuis le début du I<sup>er</sup> s. de n. è. (Barraud 1990). Les niveaux de l'Antiquité tardive sont bien représentés dans cette stratigraphie. Ils ont livré un grand nombre de tessons de céramiques estampées. La présence de cette cohérence stratigraphique, permettant d'établir une chronologie relative, et la quantité de matériel recueilli ont donné un nouvel élan à l'étude de cette céramique à Bordeaux. Je ne développerai ici qu'un aspect de cette recherche, celui qui concerne la chronologie des différentes formes.

Les céramiques estampées, issues de ce chantier et plus généralement celles découvertes à Bordeaux, présentent une grande homogénéité de caractères. Leurs caractéristiques techniques, typologiques, morphologiques, décoratives les rassemblent en un groupe. Elles proviennent d'un même centre de production. La localisation de l'atelier ou des ateliers dans ou aux environs de la ville de Bordeaux est suggérée par le nombre de tessons mis au jour à Bordeaux ainsi que par des analyses pétrographiques et micropaléontologiques qui ont situé géologiquement et donc géographiquement la ressource argileuse (Soulas 1998).

#### 1. La fouille.

De nombreux états successifs regroupant chacun plusieurs unités stratigraphiques (US) ont été enregistrés.

Ils correspondent à des changements dans le tissu urbain ou à un ensemble de modifications apportées à un bâtiment. Pour la période comprise entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s., sept états ont été différenciés<sup>2</sup>.

État 8 : 130-début du V<sup>e</sup> s. Phase d'occupation. La trame urbaine mise en place à la fin du I<sup>er</sup> s. s'est maintenue sans grande modification jusqu'au V<sup>e</sup> s. Quelques U.S. ont livré des céramiques estampées mais la plupart proviennent d'un sondage ou de couches dégagées par le décapage.

État 9 : phase de destruction au début du V<sup>e</sup> s.

État 10 : Restructuration du quartier dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> s., aménagement d'un espace thermal. Un changement profond dans la fonction du site caractérise cet état, puisque ces thermes vont succéder à des structures identifiées comme des entrepôts.

État 11 : Phase de destruction des thermes, fin V<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> s.

État 12 : Plusieurs habitations sont implantées sur les ruines des anciens thermes. La fouille de trois d'entre elles a révélé trois phases d'aménagements successifs :

a : début VI<sup>e</sup> s.

b : vers le milieu du VI<sup>e</sup> s.

c : deuxième moitié VI<sup>e</sup> s.

État 13 : Fin VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s., destruction des habitats 1 et 2, maintien de l'habitat 3.

État 14 : VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s., évolution de l'habitat 3, creusement de nombreuses fosses qui donnent au lieu un aspect de terrain vague. Le phénomène de dégradation de l'îlot urbain, amorcé pendant l'état 13, s'accroît.

La chronologie proposée pour ces différentes phases provient de la confrontation des données de fouille et de l'étude du matériel tels les sigillées claires africaines, les verres, les lampes, les monnaies, les amphores<sup>3</sup>.

1 Cette fouille s'est déroulée sous la responsabilité de MM. Dany Barraud, Conservateur régional de l'archéologie et Louis Maurin, Professeur émérite d'Histoire ancienne à l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

2 Cf. le rapport de fouille établi pour la période antique par S. Riuné-Lacabe.

3 L'étude des sigillées claires africaines et des céramiques phocéennes tardives a été réalisée par M. Bonifay. Les verres des V<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. ont été étudiés par D. Foy (Foy, Hochuli-Gysel 1995, p. 159-162). L'identification des lampes est due à Cl. Magister, celle des monnaies à J.-P. Bost. Les amphores ont été publiées par F. Berthault (Berthault, 1999, p. 271-286). Les céramiques communes de ces états ont fait l'objet d'un travail mené par P. Labrousse.

ETATS	DATATION	NATURE
8	130-début V <sup>e</sup> s.	occupation
9	début V <sup>e</sup> s.	destruction
10	deuxième quart V <sup>e</sup> s.	construction thermes
11	fin V <sup>e</sup> s.-début VI <sup>e</sup> s.	destruction thermes
12	VI <sup>e</sup> s.	occupation
13	fin VI <sup>e</sup> s.-début VII <sup>e</sup> s.	destruction-occupation
14	VII <sup>e</sup> s.-VIII <sup>e</sup> s.	occupation-fosses

Figure 1 - Tableau récapitulatif des états de l'Antiquité tardive.

Il est toujours difficile et périlleux de passer d'une chronologie relative à une chronologie absolue. Ceci est d'autant plus vrai pour ce qui concerne l'Antiquité tardive, période pour laquelle les repères sont souvent défaut. C'est pourquoi dans cette étude, j'ai préféré faire d'abord référence aux états en mentionnant leur datation supposée.

## 2 La céramique estampée et le contexte céramique : proportions.

Tous les tessons de même que les autres objets ont été enregistrés et comptés. Cela a grandement facilité les comptages et les comparaisons. 4683 tessons de céramiques estampées ont été recueillis, toutes zones et tous niveaux confondus. Mais seulement 1580 d'entre eux proviennent des couches situées par la fouille entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. L'étude concerne 1387 fragments, représentant 1075 individus.

L'évolution du pourcentage, état par état, calculé à partir de tous les tessons, met en évidence l'apparition probable de la céramique estampée à Bordeaux dans les dernières couches de l'état 8 (Fig. 2). Une partie de ces tessons est d'origine languedocienne. De même, la première US de l'état 9 comprend 14 % de céramique estampée languedocienne parmi les individus de cette catégorie. Leur présence est significative. Je pense qu'elle précède les débuts de la production de Bordeaux, ou qu'elle l'accompagne. En effet, on peut supposer que du matériel a été importé pour compenser la carence des productions locales, mais que cette nécessité est rapidement devenue inutile du fait de l'essor d'une fabrication liée à la ville. En même temps, l'observation des individus des US de cet état montre que le stade des premières tentatives est dépassé, car le

pourcentage de céramique estampée est important et la spécificité morphologique de chaque forme est déjà établie. Ainsi les céramiques de l'état 9 ne sont peut-être pas les premiers témoins de cette production, mais elles sont quand même représentatives de ses débuts.

L'état 11 se singularise par une baisse importante du pourcentage de céramique estampée. Ce déficit touche aussi, mais dans une moindre mesure, les états 10 et 12a. L'état 10 ne contient que peu de tessons ; en revanche, ce n'est pas le cas de l'état 12a. Cet affaiblissement du pourcentage porterait donc sur trois états et ne serait pas limité au problème de représentativité de l'état 11. Il pourrait être lié à des changements survenus dans la nature de l'occupation du site : ces états correspondent à un moment de restructuration du quartier avec l'abandon des thermes et la construction d'habitats modestes. À moins qu'il ne traduise des difficultés propres à la production. On pourrait y voir les conséquences d'événements politiques qui auraient provoqué une crise. Cependant, la céramique ne permet pas de raisonner sur une échelle de temps suffisamment fine pour percevoir d'éventuelles ruptures dont la durée est limitée. D'autre part, une phase de bouleversement se manifesterait par des changements technologiques et morphologiques dans les céramiques. Or les vases de l'état 12b sont dans la continuité des précédents<sup>4</sup>. Il faudrait multiplier les observations et reproduire le même phénomène pour pouvoir tirer des conclusions valables. La proportion d'estampée se maintient à peu près au cours des états 13 et 14. La perception du moment de la disparition de cette vaisselle est gênée par la présence de matériel résiduel, encore difficile à quantifier, et par l'absence de niveaux tardifs suffisants, détruits par le creusement de fosses aux époques carolingienne et médiévale ou arasés par la construction de caves.

En moyenne, par rapport à tous les tessons, la proportion de céramique estampée atteint 17 %. Les comparaisons sont toujours un peu aléatoires car les contextes utilisés ne sont jamais tout à fait identiques. Cependant, les résultats obtenus à Marseille, ville importante et centre de production de céramiques estampées, fournissent des données comparables à celles de Bordeaux. On s'aperçoit alors que la proportion de

Etat	Nb U.S./état	% Communes	% autres *	% Estampées	Nb Estampées	NMI	Coef. fragm.
8	3	96.2		3.8	4	4	1
9	6	76.8	1.5	21.13	120	89	1.35
10	3	80.4	1.3	18.3	40	32	1.25
11	2	91.4	0.7	7.9	55	36	1.52
12a	12	81.7	1.7	16.6	263	205	1.28
12b	18	75.6	1.1	23.3	277	209	1.32
12c	14	77.5	2.8	19.7	392	310	1.26
13	8	82	0.8	17.2	190	157	1.21
14	1	81	1.8	17.4	46	33	1.39

Figure 2 - Tableau de la répartition du matériel céramique dans les différents états. Le pourcentage est obtenu à partir du nombre brut de tessons, avant recollage. Le nombre de tessons de céramiques estampées, le nombre minimum d'individus correspondant et le coefficient de fragmentation sont indiqués

(\* Il s'agit des autres vaisselles fines : essentiellement les sigillées claires et des céramiques engobées orange. Il est fort possible qu'une partie de ces dernières soit résiduelle, mais comme les productions locales ne sont pas encore bien connues, on ne peut le savoir. Les sigillées et les parois fines ne sont pas comptabilisées).

4 À Marseille-La Bourse, M.-T. Cavaillès-Llopis a repéré deux phases de changement qu'elle tente de mettre en relation avec les invasions wisigothiques du V<sup>e</sup> s. et celles des Francs au VI<sup>e</sup> s. Cavaillès-Llopis 1986, p. 186-189.

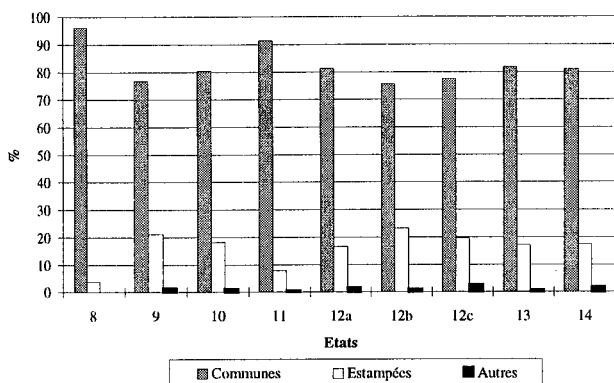


Figure 3 - Comparaison des pourcentages des céramiques communes, estampées et du reste du matériel, à partir des données de la Fig. 2.

céramique estampée est beaucoup plus élevée à Marseille qu'à Bordeaux. Le site de La Bourse concerne principalement un dépotoir constitué lors de l'embarquement de la corne du port. La céramique estampée y représente presque 30 % des céramiques au V<sup>e</sup> s., plus de 40 % au début du VI<sup>e</sup> s. et encore 37 % à la fin de ce même siècle (Bonifay 1983, p. 304). Le chantier de l'Abbaye de Saint-Victor a permis de fouiller une nécropole et des bâtiments paléochrétiens. Du début à la fin du VI<sup>e</sup> s., le taux d'estampée passe de 38 à 32 % (Cathma 1986, p. 37). Sur les autres sites provençaux, la proportion est plus modeste : entre 10 et 20 %. À Narbonne, siège probable d'une production d'estampée, le comblement d'un puits, dégagé lors des fouilles de l'Hôtel-Dieu, et daté du premier quart du V<sup>e</sup> s., a donné une proportion de plus de 20 % de céramique estampée (Ginouvez *et alii*, 1999, p. 165).

Le graphique (Fig. 3) montre bien que l'essentiel de la vaisselle en terre est constitué par la céramique commune et celle estampée. À part de rares tessons de sigillées claires africaines (au nombre de 20) et des fragments de vases à pâte blanche engobée orange, celles-ci sont les seules céramiques dites fines. Il n'y a pas de productions réellement concurrentes comme c'est le cas en Languedoc et en Provence avec les Luisantes et les sigillées claires. À Bordeaux, les céramiques estampées ont des caractéristiques particulières et reconnaissables, qui évitent de les confondre avec les productions de communes grises et cela même tardivement. Tandis que cette confusion est, semble-t-il, très possible à Marseille<sup>5</sup>.

## II. ÉLÉMENTS D'ÉVOLUTION

### 1. Les formes.

La production bordelaise se distingue des autres productions d'estampée par de nombreux traits. Il y a notamment le répertoire des formes, leurs particularités morphologiques, le pourcentage atteint par chaque

forme, les rapports des formes entre elles. La fouille de la place C. Jullian a permis de quantifier ces questions. La stratigraphie continue a offert la possibilité d'établir un premier constat de la représentativité de chaque forme et de son comportement quantitatif dans le temps.

Dans cette présentation de l'évolution des formes, je ne reviendrai pas sur leur description. Cela a déjà fait l'objet d'un article (Soulas 1996). Les numéros des formes sont ceux de la typologie définie par J. et Y. Rigoir (Raynaud 1993, p. 410-418).

#### Forme 1

Au total, il y a 32 individus. Les assiettes de forme 1 sont plus nombreuses au début de la production, atteignant presque 7 % durant l'état 9. Les résultats incohérents des états 10 et 11 laissent quand même penser que la proportion doit se maintenir. Au cours des états suivants, cette forme à marli paraît tomber en désuétude. Elle est cependant toujours présente mais en très faible quantité.

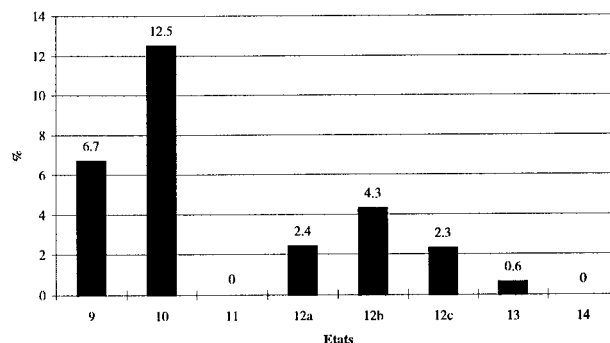
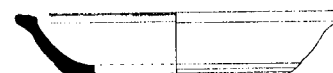


Figure 4 - Schéma d'évolution de la forme 1 dans les différents états de Camille-Jullian (L'état 8 n'a pas été représenté car il comporte trop peu de tessons : 4).

Il semble donc que la forme 1 soit plutôt caractéristique des débuts de la production. Le même phénomène a été constaté à Marseille, où les formes à marli en général sont bien représentées dans les premières périodes, c'est-à-dire durant le V<sup>e</sup> s., puis se raréfient au cours du VI<sup>e</sup> s. (10 % dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> s., 4 % fin V<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup>, résiduel à la fin du VI<sup>e</sup> s.)<sup>6</sup>. D'autre part, il y a peu d'indices permettant d'apprécier son évolution propre au sein de ce laps de temps. Une indication est fournie par un élément lié à la décoration et non à la morphologie : c'est l'apparition du guillochis sur le marli, remplaçant le décor au poinçon, et sur le fond.

#### Forme 4

C'est la forme la plus répandue : elle représente à Camille-Jullian 19,7 % du total du NMI. Ce pourcentage est important ; il



5 Les auteurs de la synthèse sur la céramique du Haut Moyen Âge en France Méridionale ont constaté que le pourcentage de la céramique commune grise était beaucoup plus faible à Marseille que sur d'autres sites. Ils ont donc pensé que cette faiblesse «pourrait être expliquée par une interférence des formes avec la DS.P.», cf. Cathma 1986, p. 34.

6 Bonifay 1983, p. 327-328. Cavallès-Llopis 1986, p. 178. Bonifay *et alii* 1998, p. 367 et 394-410. Les chiffres se rapportant à Marseille sont issus de ces trois publications. J'y ferai référence sans les mentionner à chaque fois. Pour Narbonne, il faut se reporter à l'article de J. et Y. Rigoir : Rigoir 1991.

n'atteint cependant jamais les 40 % calculés par J. et Y. Rigoir (Rigoir et Meffre 1973, p. 223) et M. Gauthier (Gauthier 1976, p. 59) à partir de matériel provenant de collections. Peut-être cette différence est-elle l'expression d'un ramassage sélectif des tessons constituant ces collections<sup>7</sup>.

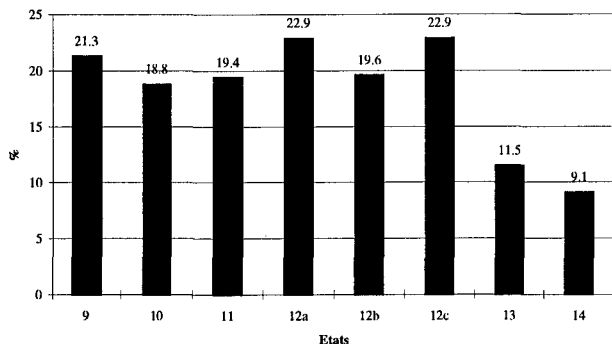


Figure 5 - Proportion de la forme 4 dans les différents états de Camille-Jullian.

Cette forme est particulière au groupe de production qui a alimenté Bordeaux. En effet, dans le Languedoc et en Provence, la forme 4 est minoritaire, voire inexistante.

Les calculs de proportion, en fonction des états successifs, ne traduisent pas d'évolution. Cette forme atteint un fort pourcentage dès le premier état. Un léger déclin s'amorce dans l'état 13, puis 14.

Ce sont donc les changements survenant à la forme elle-même qu'il faut observer. En raison de leur importance quantitative (212 individus), les assiettes de forme 4 se prêtent bien à ce genre de recherche. Pourtant, on constate assez peu de variations, excepté pour le début du V<sup>e</sup> s. En effet, la morphologie et l'organisation de la décoration des vases de l'état 9 présentent des différences avec ceux des états suivants : particularités du bord et de la panse, petit pied annulaire dégagé par une large rainure, absence de la couronne de guillochis.

#### Forme 6

En nombre, c'est la deuxième forme du répertoire, avec 10,8 % en moyenne et 116 individus. Le pourcentage de forme 6 est à peu près constant tout au long de la

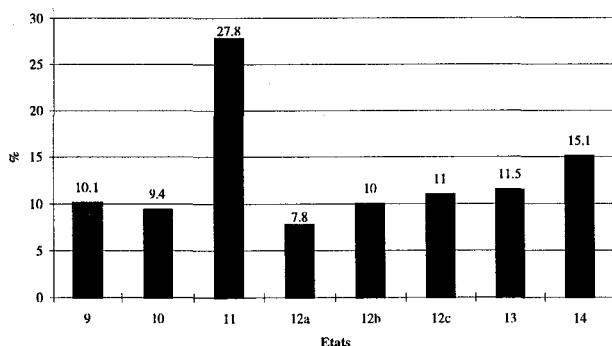


Figure 6 - Proportion de la forme 6 dans les différents états de Camille-Jullian.

stratigraphie. Sa proportion ne diminue pas dans les derniers états, mais au contraire augmente. De ce fait, elle égalise et même dépasse celle de la forme 4. Il ne semble pas qu'elle ait connu d'évolution technologique ni morphologique. Seul, un changement dans la nature du décor, à savoir l'utilisation du guillochis à la place du poinçon, à partir de l'état 10, fournit un repère. À Marseille, la forme 6 n'atteint que 5 à 6 %. Elle est surtout présente au V<sup>e</sup> s. Les tessons trouvés dans des niveaux datés du deuxième tiers du VI<sup>e</sup> s. sont considérés comme résiduels (Bonifay *et alii* 1998, p. 368).

#### Forme 16

Il n'est guère facile de se prononcer sur la chronologie de cette forme. D'une part en raison de son petit nombre (21 individus), et d'autre part parce que sa répartition dans les différents états n'est pas très explicite. À Camille-Jullian, on la trouve dans tous les états. Cependant, les vases des états 9 (1 tesson) et 10 (2 tessons) n'appartiennent peut-être pas à la production de Bordeaux. L'état 11, étant donné le faible nombre de tessons qu'il contient, affiche des résultats peu fiables, comme nous l'avons déjà signalé. On ne peut cependant les négliger tout à fait. Les états suivants semblent indiquer une progression de la présence de cette forme tout au long du VI<sup>e</sup> s. Il faut relativiser l'importance de la valeur de l'état 14, car elle n'est due qu'à un seul individu. Les résultats de deux autres chantiers bordelais (Notre-Dame-de-la-Place et Saint-Christoly) paraissent confirmer le développement plutôt tardif de la forme.

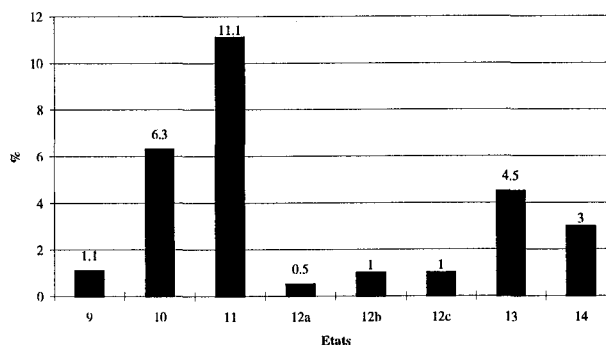
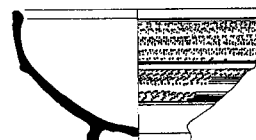


Figure 7 - Proportion de la forme 16 dans les différents états de Camille-Jullian.

La forme 16 est particulière à la production de Bordeaux, elle est quasiment absente des répertoires marseillais et languedocien.

#### Forme 18

La proportion de forme 18 reste modeste (40 individus) ; elle est en moyenne de 3,7 % à Camille-Jullian. Ce n'est pas une forme rare ; toutefois, elle est loin d'atteindre les pourcentages plus considérables calculés à



<sup>7</sup> Cette sur-représentation des assiettes de forme 4 est probablement due au fait qu'il s'agit là d'une forme dont le fond est richement décoré, tout comme le fond des formes 1 dont le nombre est lui aussi surestimé (17 %) dans l'article de J. et Y. Rigoir précédemment cité.

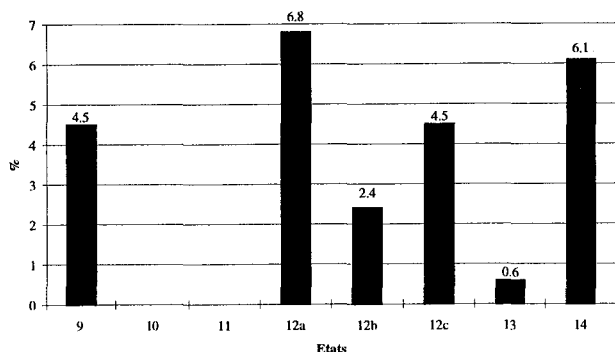


Figure 8 - Proportion de la forme 18 dans les différents états de Camille-Jullian.

Marseille (jusqu'à plus de 28 %) et à Narbonne (19 %).

Il ne paraît pas qu'elle soit liée à un horizon chronologique particulier, puisqu'elle est présente dès l'état 9 et jusqu'à l'état 14, avec cependant une absence anormale dans les états 10 et 11. Elle disparaît presque au cours de l'état 13. Le fort pourcentage de l'état 14 n'est dû en fait qu'à la présence de deux tessons dont on peut soupçonner le caractère résiduel. Il faut donc le relativiser. À Marseille, l'étude du matériel établit que la forme 18 est plutôt caractéristique des deux derniers tiers du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> s., puis tend ensuite à disparaître (Bonifay *et alii* 1998, p. 369).

Il y a peu de signes d'une évolution propre. En effet, une fois encore les individus ne sont pas suffisamment nombreux et assez bien conservés pour constituer un ensemble exploitable.

#### Forme 30

Le pourcentage moyen à Camille-Jullian est de 3,25 %. Dans l'ensemble cela représente assez peu de tessons (35 individus). C'est une forme qui est quasiment absente à Marseille et à Narbonne.



Cette forme ne paraît pas exister pas avant l'état 11. Elle perdure durant les états 12 et 13. Le petit nombre de vases fait que le moindre écart se traduit par des variations importantes. La différence entre les états 11 et 12a est curieuse et brouille la perception du moment d'apparition de cette forme. Le pourcentage élevé de l'état 11 est lié à la présence de deux individus seulement.

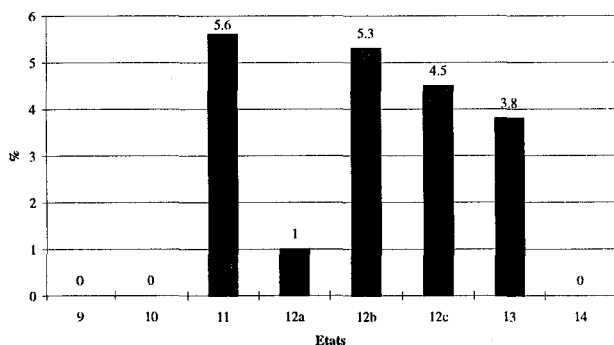


Figure 9 - Proportion de la forme 30 dans les différents états de Camille-Jullian.

#### Forme 29

Le pourcentage moyen calculé est de 8,9 % (96 individus). Il est proche de celui atteint sur d'autres chantiers bordelais. C'est donc une forme importante au sein du répertoire de la production de Bordeaux<sup>8</sup>. C'est cependant sans comparaison avec les quantités signalées en Provence où le mortier occupe une place considérable : 19,2 % en moyenne à Marseille-La Bourse (Cavaillès-Llopis 1986, p. 179), jusqu'à 15 % au VI<sup>e</sup> s. dans d'autres fouilles marseillaises (Bonifay *et alii* 1998, p. 394).

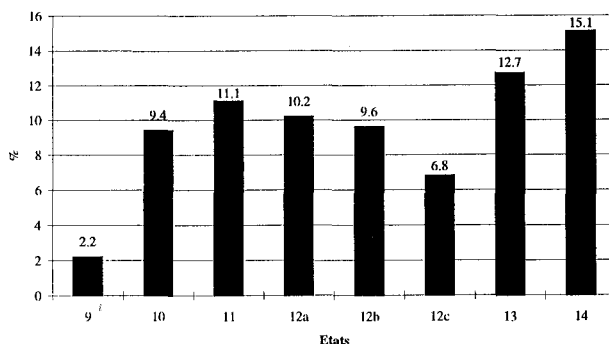
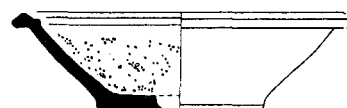


Figure 10 - Proportion de la forme 29 dans les différents états de Camille-Jullian.

À Camille-Jullian, c'est une forme bien représentée dès l'état 10, c'est-à-dire le milieu du V<sup>e</sup> s., puis durant le VI<sup>e</sup> s. Il en est de même sur les autres sites. À Marseille-La Bourse, les mortiers sont présents dès la première moitié du V<sup>e</sup> s. Ils sont en pleine expansion durant le VI<sup>e</sup> s. et perdurent jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s.

#### Forme 36

C'est une forme, bien définie, assez courante, atteignant 8,8 % en moyenne (95 individus). Elle est caractéristique de la production de Bordeaux. Elle ne semble pas exister à Narbonne et est relativement rare à Marseille où elle est assimilée à la forme 24b.

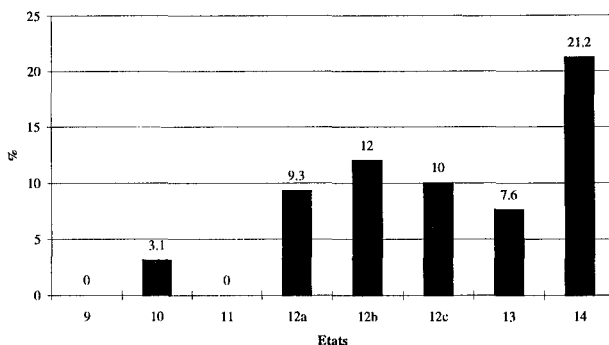
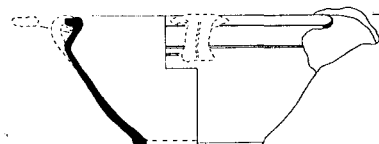


Figure 11 - Proportion de la forme 36 dans les différents états de Camille-Jullian.

<sup>8</sup> Les mortiers en estampée sont les seuls représentants de cet ustensile, puisqu'ils ne sont plus fabriqués en céramique commune.

À Camille-Jullian, la forme 36 apparaît avec l'état 10, c'est-à-dire vers la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. Cependant, il ne s'agit que d'un tesson de panse. L'US dont il est issu contient également deux tessons qui recollent avec deux individus provenant de couches des états 11 et 12a. Il faut donc nuancer ce résultat et ne pas tirer des conclusions hâtives. En tout cas, cette forme est bien présente durant les états 12 et 13. Le pic de l'état 14 est surprenant. Cela rappelle la proportion des mortiers pour ce même état. Il ne résulte pas d'un problème d'identification, comme cela peut être le cas à Marseille où les céramiques estampées tendent, vers la fin de la production, à abandonner leurs caractéristiques techniques pour se confondre avec les céramiques communes. À Bordeaux, pour l'instant, je n'ai rien remarqué de semblable<sup>9</sup> Il semble, en tout cas, que cette forme soit un bon marqueur pour le VI<sup>e</sup> s.

À Marseille, elle n'est pas signalée avant le deuxième tiers du VI<sup>e</sup> s. Sa fréquence augmente dans les niveaux de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> s.

D'autres formes existent dans la typologie de la production bordelaise, avec leurs particularités morphologiques propres : des assiettes de forme 56, quelques bols de forme 3, des vases à liquides. Mais ils sont en trop petit nombre pour que leur répartition soit représentative. Tout au plus peut-on dire que la forme 56 (5 individus) est présente au cours du V<sup>e</sup> s.

### En résumé

La Fig. 12 se propose de replacer les principales formes de la production bordelaise dans un tableau reprenant la chronologie définie par la fouille. Les résultats de l'évolution des pourcentages calculés pour chaque état sont repris et présentés de façon un peu schématique afin de visualiser le comportement de chaque forme. Les évolutions sont difficiles à percevoir. Cependant, il semble que pour certaines formes on

	400	450	500	600
FORME 1	—	—	—	—
FORME 4	—	—	—	—
FORME 6	—	—	—	—
FORME 16	—	—	—	—
FORME 18	—	—	—	—
FORME 30	—	—	—	—
FORME 29	—	—	—	—
FORME 36	—	—	—	—

Figure 12 - Représentation de la chronologie estimée de chaque forme à partir des données de la fouille.

puisse déceler un moment d'apparition ou de forte présence. C'est le cas pour les formes 30, 29 et 36 qui, en l'état des connaissances, peuvent servir de marqueurs chronologiques. La disparition de la forme 1, si elle se confirme, sera aussi un indice. Cette représentation n'est qu'une esquisse, une première avancée, qu'il faudra étoffer et préciser par l'apport de nombreuses autres données.

### 2. Le rapport des formes.

Ces formes s'associent et participent à la constitution du vaisselier. Elles y ont une importance qui peut varier dans le temps. Ainsi les assiettes de forme 4 sont trois fois plus nombreuses que celles de forme 1 au V<sup>e</sup> s. et sept fois plus au VI<sup>e</sup> s. La diminution, peut-être la disparition, de la forme 1 s'exprime aussi de cette façon. Par rapport aux autres formes de bols (formes 16 et 18), la proportion de forme 6 est à peu près constante. Elle est de 65 %.

La comparaison du pourcentage des formes d'assiettes (1, 4, 56) avec celui des bols (forme 6, 16, 18) permet de tenir compte des tessons (fragments de fond ou de panse) qui ne sont pas attribuables à une forme précise mais seulement à une catégorie. L'image de la répartition est alors plus juste. Les calculs ainsi faits montrent que les bols sont un peu plus fréquents que les assiettes. La différence est minime (assiettes : 46.6 % ; bols : 53.4 %, pour la première moitié du V<sup>e</sup> s.), et varie peu. Elle s'accroît cependant vers la fin du VI<sup>e</sup> s. avec 33 % d'assiettes contre 67 % de bols.

À Marseille, M.-T. Cavallès-Llopis (Cavallès-Llopis 1986, p. 179) se livre à une autre comparaison. Elle oppose les vases de table et les formes utilitaires comme les mortiers, la forme 36 à bec tubulaire, les cruches. Cette distinction se justifie par le fait que ces formes, qui se développent tardivement et ne sont jamais décorées, ont une influence sur l'évolution du pourcentage des décors. Il est donc utile de quantifier leur comportement par rapport à celui des autres formes. À Marseille-La Bourse, leur progression est telle que les vases de table leur cèdent peu à peu la place. À la fin du VI<sup>e</sup> s., la vaisselle utilitaire représente 55 % de ces deux ensembles.

À Camille-Jullian, on constate effectivement une diminution progressive du pourcentage des formes d'assiettes et de bols au profit des vases de service. Cependant, la première de ces catégories reste toujours majoritaire (Fig. 13).

### 3. Le décor.

Chaque forme ou chaque type se distingue par une organisation ornementale particulière. On peut parfois déceler les changements internes de cette décoration. Mais il est plus difficile de dresser un bilan général de son évolution. Le nombre encore faible de céramiques en stratigraphie, la fragmentation des tessons compliquent les observations. Les comptages que l'on peut réaliser ne sont qu'un reflet partiel de la réalité. En effet, il est rare de posséder des vases complets. Une petite partie seulement nous parvient : un bord, un fond, une

9 La même forme a été réalisée en céramique commune. Elle se trouve principalement dans les niveaux des états 13 et 14 de Camille-Jullian (fin VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.).

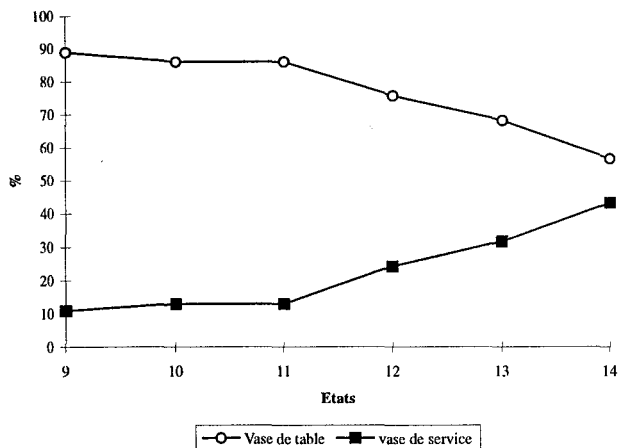


Figure 13 - Comparaison des proportions des vases de table et de service à Camille-Julian.  
 État 9 : a (vases de table) = 89 %, b (vases de service) = 11 % ;  
 état 10-11 : a = 86 %, b = 13 % ;  
 état 12 : a = 75,7 %, b = 24,3 % ;  
 état 13 : a = 68,2 %, b = 31,7 % ;  
 état 14 : a = 56,6 %, b = 43,3 %.

panse. L'identification d'une forme tient souvent à la présence du bord. Dans la plupart des cas, cela ne permet pas de connaître la nature du traitement de surface. Un marli d'assiette de forme 1 ou un col de bol de forme 18 non décoré n'implique pas que le reste du vase n'ait pas non plus reçu de décoration. Il y a donc beaucoup de tessons dont on ne peut déterminer l'aspect extérieur d'origine.

Les assiettes de forme 4 sont, autant que l'on puisse en juger, toujours décorées. Le pourcentage d'indéterminés est très important : autour de 80 %. Parmi les fonds d'assiettes, que l'on ne peut rattacher à une forme précise, des pièces non décorées font leur apparition à Camille-Julian à partir de l'état 12, donc au cours du VI<sup>e</sup> s. Elles représentent 7 à 10 % de ces fonds dans cet état. Peut-être y a-t-il parmi eux des fonds appartenant à des individus de forme 56 qui sont, semble-t-il, généralement non décorés.

Les bols de forme 6 sont fréquemment décorés. La nature de cette parure varie dans le temps, comme je l'ai dit, passant de l'estampage au guillochage. Son importance ne se restreint pas. La présence de tessons résiduels contribue peut-être à cette permanence. Cependant, le nombre de pièces non décorées augmente progressivement, passant de 11 % (état 9) à 29 % (états 13-14). La variation joue sur le nombre d'indéterminés.

Les bols de forme 16 sont toujours agrémentés de guillochis, sans que l'on puisse noter de changement. Des formes 18, souvent, seul le col est identifié. Il n'est donc pas aisé de se prononcer sur une éventuelle évolution du décor. On constate, cependant, que le pourcentage de cols non décorés a plutôt tendance à décroître avec le temps. Cependant, encore une fois, la faible quantité d'individus interdit d'avancer des conclusions.

Ainsi, lorsque l'on considère chaque forme, on ne note pas de réelle évolution. Une perception plus globale, comprenant tous les tessons permet-elle de saisir des différences dans l'utilisation des techniques décoratives dans le temps ? J'ai établi deux graphiques comparant les divers pourcentages de pièces déco-

rées, non décorées et indéterminées. Le premier exprime les résultats du rapport de ces trois catégories avec la totalité des individus identifiés. Le second essaie de traduire d'éventuels changements au sein des vases appartenant seulement aux formes généralement décorées, comme les assiettes de forme 1, 4 et 1/4 et les bols de forme 6, 16, 18 et 6/18. Les exemplaires des formes 30 et 56 sont trop rarement ornés ou ne fournissent pas assez de renseignements pour pouvoir être comptabilisés dans ce dernier groupe.

La première configuration (Fig. 14) montre une légère baisse du nombre de tessons décorés dans les US datées du VI<sup>e</sup> s. et une augmentation de la proportion des fragments non décorés dans ces mêmes niveaux.

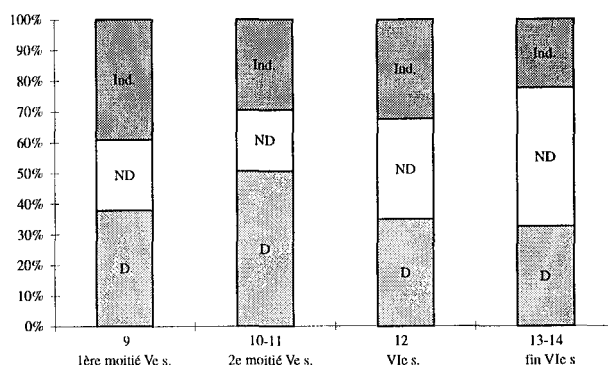


Figure 14 - répartition des vases décorés, non décorés et indéterminés comparés à l'ensemble des individus  
 État 9 : décorés : 37,9 %, non décorés : 23 %, indéterm. : 39,1 % ;  
 état 10-11 : décorés : 50,8 %, non décorés : 19,7 %, ind. : 29,5 % ;  
 état 12 : décorés : 35 %, non décorés : 32,7 %, ind. : 32,3 % ;  
 état 13-14 : décorés : 32,8 %, non décorés : 45,4 %, ind. : 22,4 %.

En revanche, le second graphique (Fig. 15) traduit l'importance du pourcentage des décors mais aussi des indéterminés. La place des individus non décorés se réduit considérablement et ne varie pas beaucoup.

Ainsi l'élévation de la quantité des pièces non décorées constatée dans le premier diagramme ne correspond pas à une baisse réelle des décors mais résulte de la présence et du développement des formes non ornées.

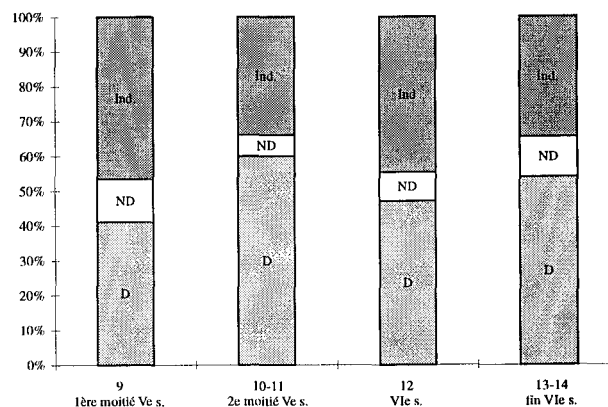


Figure 15 - Répartition des vases décorés, non décorés et indéterminés au sein des formes décorées :  
 1, 4, 1/4, 6, 16, 18, 6/18.  
 État 9 : décorés : 41,1 %, non décorés : 12,3 %, ind. : 46,6 % ;  
 état 10-11 : décorés : 60 %, non décorés : 6 %, ind. : 34 % ;  
 état 12 : décorés : 47,1 %, non décorés : 8,3 %, ind. : 44,6 % ;  
 état 13-14 : décorés : 54 %, non décorés : 11,5 %, ind. : 34,5 %.

La production de Bordeaux se différencie nettement de celle de Marseille. Les auteurs qui ont étudié cette dernière ont souligné l'amointrissement remarquable du nombre de fragments décorés, avec le temps. Selon les sites et le mode de calcul, le pourcentage de tessons décorés passe de 65 % au début du V<sup>e</sup> s. à 15 % vers la fin du VI<sup>e</sup> s. ou de 40 % à 10 %<sup>10</sup>. Les comparaisons sont toujours difficiles, car les méthodes de comptages peuvent différer. Cependant, une semblable évolution ne paraît pas toucher les céramiques de Bordeaux. Les procédés décoratifs, l'organisation de la décoration se poursuivent sans grand changement, semble-t-il, jusqu'à la disparition de la production. La seule présence de matériel résiduel ne suffit pas à expliquer cette permanence du décor.

### III. CONCLUSION

La fouille de la place Camille-Jullian, en fournissant une stratigraphie importante résultant d'une occupation continue, a permis d'envisager une étude de l'évolution

de la production de céramique estampée à Bordeaux. C'était la première fois qu'une telle opportunité, alliant un intérêt stratigraphique et un grand nombre de tessons, se présentait. C'est pourquoi il a paru intéressant de présenter ces résultats.

Les évolutions techniques et morphologiques et même ornementales sont peu importantes et ne procurent quelques repères que pour les débuts de la production. L'établissement du pourcentage de chaque forme par état a fourni des indications sur leur importance, et pour certaines d'entre elles, sur leur chronologie. La morphologie de la forme 4, la nature du décor et son organisation au cours de l'état 9 servent de marqueur pour le début du V<sup>e</sup> s. Le VI<sup>e</sup> s. semble plutôt marqué par le développement du mortier et l'apparition de la forme 36.

Ces données ne reposent que sur l'étude d'un seul site et par la même comportent leurs propres limites. Cependant, elles forment une première base à partir de laquelle la recherche va pouvoir se poursuivre.



### BIBLIOGRAPHIE

- Barraud 1990** : BARRAUD (D.), Chantier Camille Jullian - principales découvertes, dans *S.A.Bx.*, LXXXI, 1990, p. 7-10.
- Berthault 1999** : BERTHAULT (F.), Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux, dans *Aquitania*, XVI, P. 251-293.
- Bonifay 1983** : BONIFAY (M.), Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1981), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 285-346.
- Bonifay et alii 1998** : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) (dir.), *Fouilles à Marseille : les mobiliers (Ier-VIe s. ap. J.-C.)*, Études massaliètes, 5, 1998.
- Cathma 1986** : C.A.T.H.M.A., La céramique du Haut Moyen age en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation, dans *La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale, Ille Convegno internazionale, Siena-Faenza 1984*, Florence, 1986, p. 27-50.
- Cavallès-Llopis 1986** : CAVAILLES-LLOPIS (M.-T.), Céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille (corne du port antique, sondages DII 11 et DII 15), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p. 167-195.
- Gauthier 1976** : GAUTHIER (M.), Céramique estampée tardive au musée du vieux Bordeaux : la collection des Dames de France, dans *S.A.Bx.*, LXXI, 1976-1978, p. 35-61.
- Foy, Hochuli 1995** : FOY (D.), HOCHULI-GYSEL (A.), Le verre en Aquitaine du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, un état de la question, dans *Le verre de l'Antiquité et du haut Moyen Age, Actes du colloque de Guiry-en-Vexin, 1993, A.F.A.V.*, 1995, p. 151-176.
- GINOUVEZ 1997** : GINOUVEZ (O.) (ed.), AMANDRY (M.), BELBENOIT (V.), DURAND (G.), FEUGERE (M.), FOY (D.), GADEISEN (A.), MANIEZ (Y.), PRADIES (C.), RICHIER (A.), Les fouilles de l'Hôtel-Dieu de Narbonne, dans *Bulletin de la commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 47-48, 1996-1997.
- Raynaud 1993** : RAYNAUD (C.), Céramique estampée grise et orangée dite "dérivées-des-sigillées paléochrétiennes", dans PY (M.) (Dir.), *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattara*, 6, Lattes, 1993, p. 410-418.
- Rigoir 1991** : RIGOIR (J. et Y.), *Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes*, dans SOLIER (Y.) (éd.), La basilique paléochrétienne du clos de la Lombarde à Narbonne, Suppl. 23 à la *RAN*, 1991, p. 123-213.
- Rigoir 1994** : RIGOIR (J. et Y.), Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes, dans G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD (dir.), *L'Oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) du Ve au VIIe s.*, Documents d'Archéologie Française 45, Paris, 1994, p. 136-160.
- Rigoir, Meffre 1973** : RIGOIR (J. et Y.), MEFFRE (J.-F.), Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique, dans *Gallia*, t. 31, 1973, p. 207-263.
- Soulas 1996** : SOULAS (S.), Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux, dans *Aquitania*, XIV, 1996, p. 237-253.
- Soulas 1998** : SOULAS (S.), *La céramique estampée à Bordeaux*, thèse, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 1998.

<sup>10</sup> Bonifay 1983, p. 327 ; Cavallès-Llopis 1986, p. 179. J. et Y. Rigoir citent d'autres exemples démontrant la régression de la décoration. Rigoir 1994, p. 156.



## DISCUSSION

Président de séance : C. VERNOU

**Christian VERNOU** : Avec un matériel aussi abondant, pour cette époque, c'est un problème de comptages, de chiffres ; je pense que c'est l'une des premières études aussi riches dans ce domaine. Y-a-t-il d'ailleurs un rapport entre le lieu et cette abondance de céramique estampée ?

**Sylvie SOULAS** : L'abondance vient surtout des US du VI<sup>e</sup> s. qui correspondent à la réoccupation des thermes après leur destruction par des habitats assez modestes.

**Catherine RICHARTÉ** : Quelle est la proportion de DS.P. dans les niveaux du VII<sup>e</sup> s. ?

**Sylvie SOULAS** : Il s'agit de l'État 14 et cela représente une US dans laquelle la proportion se maintient à 17 % dans l'ensemble des céramiques.

**Christain VERNOU** : Tu as montré un graphique dans lequel tu comparais la céramique commune, la céramique estampée et les indéterminés ?

**Sylvie SOULAS** : Le reste des céramiques. La céramique commune représente plus de 80 %, essentiellement de la céramique engobée orange et quelques sigillées claires, très anecdotiques. Les céramiques à parois fines et sigillées résiduelles ne sont pas comptabilisées.

**Robin SYMONDS** : Quand j'ai vu ces céramiques estampées à Bordeaux, j'ai trouvé que c'était la suite de ce qu'on faisait en Angleterre au IV<sup>e</sup> s. ! C'est comme la suite de ce qu'on aurait fait chez nous si on avait eu la chance de continuer. En Angleterre, on pense que l'époque la plus romanisée est le Haut-Empire mais, en fait, les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. sont une époque pendant laquelle il y a une très forte volonté de rester romanisé, plus qu'à une autre époque.

**Sylvie SOULAS** : C'est particulièrement vrai pour l'Aquitaine avec des témoignages assez riches dans la sculpture, la mosaïque, etc, la céramique estampée étant dans cette lignée.

**Christian VERNOU** : L'abondance de cette céramique est-elle liée à une production de proximité ?

**Sylvie SOULAS** : Les ateliers n'ont pas été trouvés sur Bordeaux mais, en fonction de nombreux critères, comme le nombre de tessons retrouvés à Bordeaux, quelques analyses de lames minces et de micropaléontologie qui ont identifié des fossiles particuliers dans la pâte, on a pu les rattacher à un horizon géologique spécifique propre à la région bordelaise. Une région argileuse identique est dans le bassin parisien mais on peut, je pense, éliminer cette possibilité.

**Odile LEBLANC** : Par rapport au matériel d'accompagnement, la céramique commune, y-a-t-il des évolutions dans les faciès et dans les formes entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. ?

**Sylvie SOULAS** : Ce matériel a été étudié mais n'est pas publié. Il est difficile de reprendre ce matériel parce qu'il a été bouleversé ; il faudrait reconstituer les US.

**François RECHIN** : J'ai été intéressé par les diagrammes et les proportions de DS.P. à l'intérieur du matériel. As-tu l'impression que les DS.P. sont en quantité équivalente à celle des céramiques tournées fines du Haut-Empire ? Tu as parlé de sigillées claires en proportion assez faible.

**Sylvie SOULAS** : Il n'y a même pas une dizaine de tessons de ces sigillées claires sur l'ensemble de la période chronologique et elles n'apparaissent qu'à partir du VI<sup>e</sup> s. En ce qui concerne la proportion de céramique estampée, elle n'est pas négligeable ; pour donner une idée, dans les niveaux du I<sup>er</sup> s., la sigillée est en moyenne de 20 %.

\* \*  
\*

